

Théâtre du Rond-Point

Jackie Berroyer

Ma vie de jolie fille

26 septembre – 28 octobre, 18h30

relâche les lundis et dimanche 30 septembre

générales de presse

26, 27, 28, 29 septembre à 18h30

direction de la communication Nathalie Sultan
service presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 / helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 / carine.mangou@theatredurondpoint.fr
contact presse BODO 01 44 54 02 00 / pourbodo@club-internet.fr

Ma vie de jolie fille

un spectacle écrit et interprété par **Jackie Berroyer**

accompagné à la guitare par **Brice Delage**

production PLD Productions, coréalisation Théâtre du Rond-Point

création au festival d'Avignon 2005, Théâtre de La Luna

contact presse BODO

01 44 54 02 00

pourbodo@club-internet.fr

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

du mercredi 26 septembre au dimanche 28 octobre 2007 à 18h30

relâche les lundis et dimanche 30 septembre

durée 1h30

tarifs / salle Jean Tardieu

plein tarif **28 euros** / groupe (8 personnes minimum) **20 euros** / plus de 60 ans **24 euros**

demandeurs d'emploi **16 euros** / moins de 30 ans/**14 euros** / carte Imagine R **10 euros**

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701 603 (0,34 euros/min) et sur www.theatredurondpoint.fr

Entretien

C'est autobiographique cette histoire où vous vous racontez en jolie fille ?

Jackie Berroyer : Il y a un peu de ma vie, c'est sûr. Il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre, c'est transposé. Je suis un personnage, je ne suis pas Jackie Berroyer. D'ailleurs dans cette histoire, j'ai l'air d'avoir des problèmes avec les femmes alors qu'en réalité, ce sont elles qui en ont avec moi. Donc, oui, la jolie fille, c'est moi. Quand on est un peu connu du grand public, qu'on vous a vu au cinéma ou à la télévision vous devenez - combien même seriez vous un sexagénaire bedonnant - un peu comme une jolie fille. Les gens vous regardent, parfois ils vous abordent et vont même jusqu'à vous demander le prix... J'imagine qu'on ressent un peu la même chose que ce que doit ressentir une jolie fille.

Mais la comparaison s'arrête là ?

J. B. : Oui. On sait que ce n'est pas pour les mêmes raisons qu'on nous regarde. L'histoire commence par une scène au lit en pleine action au moment du coït. Et la fille, trop vite, en vient à parler de choses communes, ordinaires. En pleine action, elle demande si elle peut poser une question : je me demande si elle veut savoir si je suis Mac ou PC mais c'est en fait sexuel. Peu après je me fais larguer. Enfin le personnage, j'insiste, elle le quitte pour, un jeune Breton. Alors, amer, il chante une chanson contre la Bretagne... Moi même je n'ai évidemment aucune animosité à l'égard des bretons, d'ailleurs il m'est arrivé d'en cacher. Dans les consignes de la gare Montparnasse, on m'appelle le juste.

Comment avez-vous commencé à écrire ?

J. B. : C'est étrange, je n'ai jamais pensé que je puisse un jour gagner ma vie en écrivant. Je savais que j'avais une certaine fantaisie. À l'école, de même qu'il y a ceux qui ont le coup-de-poing facile ; moi, j'étais l'amuseur. Et je ne travaillais pas si mal. Mais c'est la musique qui m'a amené à l'écriture. Me voyant très mélomane des gens m'ont suggéré de proposer des textes sur la musique à la presse. Quand j'ai donné un papier pour la première fois, j'aurais trouvé normal qu'on me le refuse, je n'avais pas une très haute idée de ce que je faisais. Et puis, finalement, j'ai écrit, entre autres, pour Hara-Kiri et pour Charlie Hebdo. Après que j'ai été envoyé faire un reportage sur une centrale nucléaire, j'ai raconté dans ma page comment je n'y étais pas allé. On s'est mis alors à me prendre plus pour la forme que pour le fond. Depuis, j'ai collaboré à des scénarios, joué au cinéma, à la télévision, au théâtre. Et je suis devenue une énorme star capricieuse et dépressive.

Extrait

Vous allez voir qu'il y a deux hommes en moi : le conteur mais aussi le chanteur. Et à ce titre, je me rends tout de suite à l'espace chanson. Mais en chanson comme en bien des choses, il faut être cohérent. Il y a des types qui chantent beaucoup mieux que moi mais qui n'ont rien à dire. Tandis que moi, je n'ai rien à dire non plus mais au moins je chante mal. Il y a une cohérence.

Jackie Berroyer

Jackie Berroyer travaille comme dessinateur industriel, mais sa seule vraie passion est la musique. S'il ne fait pas carrière comme instrumentiste, il devient au milieu des années 70 *rock critic* à Charlie Hebdo et collabore également à Libération, Rock&Folk ou encore Actuel. Également écrivain, il publie notamment en 1992 *La Femme de Berroyer est plus belle que toi, connasse*, qui fera l'objet d'une adaptation cinématographique sous le titre *Tempête dans un verre d'eau*.

La plume caustique de Jackie Berroyer lui vaut d'être très sollicité, à partir des années 80, par les réalisateurs en quête de dialoguiste incisif. Il travaille alors avec Jean-François Stévenin (*Double messieurs*, qui marque aussi sa première apparition à l'écran en 1986), Patrick Grandperret ou encore Patrick Bouchitey (*Lune froide* d'après Bukowski). Il co-signe également *Riens du tout*, premier opus de Cédric Klapisch, mais c'est grâce à ses interventions loufoques de standardiste dans l'émission phare de Canal +, Nulle part ailleurs, que ce touche-à-tout accède à la popularité au milieu des années 90.

Sous ses airs de dilettante, Jackie Berroyer s'impose à la même période comme une figure marquante du jeune cinéma d'auteur : doux dingue dans *Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel* de Laurence Ferreira Barbosa - qu'il a coécrit -, il se retrouve, à 50 ans, en haut de l'affiche. Dans *Encore* de Pascal Bonitzer (1996), il incarne ainsi un prof de philo maladroit et indécis, empêtré dans ses intrigues sentimentales, tandis que Christian Vincent lui offre l'année suivante un beau personnage d'humoriste désabusé dans *Je ne vois pas ce qu'on me trouve*. Héros de plusieurs premiers films (*Caméléone* de Benoît Cohen), il apparaît également chez Chabrol, Mocky, et dans des comédies telles que *Un Indien dans la ville* de Hervé Palud. En 2005, dans le thriller belge *Calvaire* de Fabrice du Welz, l'acteur qu'on appréciait pour son flegme et sa bonhomie ose une stupéfiante composition d'aubergiste psychopathe.

Au théâtre, Jackie Berroyer a joué en 2000 dans *La Tête des autres* mis en scène par Jean-Luc Tardieu et en 2004 dans *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman dans une mise en scène de Roger Planchon.

Brice Delage

Guitariste/compositeur autodidacte, Brice Delage intègre plusieurs groupes de rock dès l'âge de 14 ans et se tourne très tôt vers la musique de film et spectacle. Fasciné par la culture rock, il s'intéresse aussi aux compositeurs du début de XX^e siècle et à l'écriture orchestrale et cherche le moyen de transgresser les « lois guitaristiques » en intégrant à son jeu des modes d'écritures plutôt destinés au piano et aux percussions.

Il a notamment composé la musique du spectacle sur écran géant de l'Océanopolis de Brest. Son projet personnel, Chugga Chugga, est un détonnant quartet de rock lourdingue et funky absolument farfelu. Fanatique maniaque des effets guitare, il entreprend récemment de s'attaquer au *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, le but étant d'imiter avec une guitare électrique les instruments de l'orchestre, de la flûte piccolo aux timbales.

Bref, Brice Delage est un jeune musicien dont la principale occupation est de chercher à obtenir d'une guitare des sons qu'on n'est pas censé en tirer... Et depuis, ce sont les poubelles qui ont peur.

Pour en savoir plus...

<http://perso.wanadoo.fr/bricedelage>

<http://www.chuggachuggamusic.com>

dans les autres salles
septembre – octobre 2007

PHILIPPE CAUBÈRE

L'ÉPILOGUE À L'HOMME QUI DANSE

écrit, mis en scène et joué par **Philippe Caubère**

salle Renaud-Barrault

14 septembre - 27 octobre, 20h

DU VENT... DES FANTÔMES

de et avec **Ève Bonfanti** et **Yves Hunstad**

et **Katia Ponomareva** ou **Gaëtan Van den Berg**

Bertrand De Wolf

salle Roland Topor

7 septembre - 28 octobre, 20h30

HELENA ET REZVANI EN CONCERT

par **Helena Noguerra** et **Serge Rezvani**

salle Jean Tardieu

11 septembre - 15 septembre, 20h30

LA MASTICATION DES MORTS

THEATRE ET MUSIQUE

d'après un texte de **Patrick Kermann**

un spectacle de et avec **Eva Vallejo** et **Bruno Soulier**

et avec **Corinne Bastat**, **Léa Claessens**, **Ivann Cruz**

Pascal Martin-Granel, **Michel Quidu**

salle Jean Tardieu

20 septembre - 28 octobre, 21h

Théâtre du Rond-Point

accès 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris

métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées

Clemenceau (ligne 1 et 13) **bus** 28, 42, 73, 80, 83, 93

parking au 18 avenue des Champs-Élysées

librairie 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44

www.theatredurondpoint.fr > **espace pro** > **presse**

